

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 45, NUMÉRO 3, MAI / JUIN 2016



ÉFM et ACPI pour une éducation en français tissée serrée

L'événement s'inscrivait dans le cadre d'un projet à portée nationale de l'ACPI : organiser de tels cocktails pédagogiques dans ses neuf régions administratives.



www.ctf-fce.ca

VOTRE ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

VOUS



200 000 MEMBRES

IMPLIQUEZ-VOUS!

LA FCE, C'EST VOUS!



La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

REPRÉSENTANTE DE LA PROFESSION ENSEIGNANTE DANS CES DOSSIERS :

ÉDUCATION PUBLIQUE
DROITS DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES
CONTRAIT FÉMININE
DROITS DE LA PERSONNE
DROITS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE

ÉDUCATION EN FRANÇAIS EN CONTEXTE MINORITAIRE
ÉDUCATION AUTOCHTONE
ÉVALUATION ET RESPONSABILISATION
PAUVRETÉ DES ENFANTS

SANTÉ MENTALE
DROIT D'AUTEUR
COMPÉTENCE MÉDIATIQUE
CYBERINTIMIDATION
ENVIRONNEMENT

La FCE assume différents rôles...

FORCE MOBILISATRICE

- Elle mobilise la communauté de l'enseignement, contre les projets de loi fédéraux antisyndicaux (comme le C-377) et participe ainsi à la solidarité du mouvement syndical plus vaste.
- Elle soutient les organisations Membres aux prises avec des lois du travail provinciales ou territoriales régressives.
- Elle coordonne des remises sur la Colline du Parlement entre des représentants et représentantes du gouvernement, et des porte-paroles de l'enseignement pour qu'ils discutent ensemble des questions qui les préoccupent.

CHAMPIONNE

- Elle défend les causes suivantes :
 - droits des enfants et des jeunes
 - éducation de qualité, financée par l'État
 - amélioration des conditions d'enseignement et d'apprentissage
 - droits de la personne et justice sociale
 - droits des travailleuses et travailleurs
 - bilinguisme
 - éducation en français en contexte minoritaire
 - éducation autochtone
 - action en santé mentale
 - « l'éducation pour tous et toutes » et objectifs de développement durable

RASSEMBLEUSE

- Elle réunit les organisations de l'enseignement pour qu'elles échangent des idées et développent des stratégies.
- Elle organise des rencontres sur les questions féminines, les régimes de retraite, la négociation collective, l'éducation en français en contexte minoritaire, l'éducation autochtone...
- Elle travaille en partenariat avec des organisations Genre, Campagne 2000, la Commission de la santé mentale du Canada, les organisations de populations autochtones et l'Institut Médial.
- Elle participe à des forums nationales et internationales d'enseignantes et enseignants, et d'organisations partenaires.

CENTRE DE RECHERCHE

- Elle analyse les tendances et conseille les experts qui se trouvent dans le monde des travaux de l'éducation.
- Elle réalise des sondages nationaux auprès de la population enseignante, sur les sujets suivants :
 - éducation autochtone
 - utilisation des technologies
 - charge de travail
 - assurances travail-vie
 - affectif et composition des classes
 - dépenses non remboursées
- Elle sert de dépôt national de interventions collectives et de rapports de recherche rattachés au monde de l'enseignement, et les rend accessibles en exclusivité à ses organisations Membres.

MILITANTE

- Elle fait valoir les points de vue des enseignantes et enseignants sur les questions suivantes :
 - santé mentale des enfants et des jeunes
 - paupvreté des enfants
 - droit d'auteur
 - assurance-emploi
 - vérifications judiciaires
 - accord sur la mobilité de la main-d'œuvre
 - Code criminel, notamment en ce qui concerne les jeunes contrevenants
 - commerce international
 - privatisation et commercialisation en éducation

PORTE-PAROLE

- La FCE représente 200 000 enseignantes et enseignants d'écoles élémentaires et secondaires publiques.
- Elle intervient directement, sur la scène nationale et internationale, auprès d'organisations qui ont une incidence sur la profession enseignante :
 - Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)
 - Organisation de coopération et de développement économiques
 - UNESCO
 - Groupe d'enseignants et d'enseignantes du Commonwealth
 - Comité syndical francophone de l'éducation et de la formation

PROGRAMME INTERNATIONAL



Les enseignantes et enseignants jouent un rôle de **premier plan** dans le Programme international de la FCE, dont le **Projet outre-mer**. Derrière, les organisations Membres appuient la FCE en aidant à mettre sur pied des projets et des partenariats axés sur le **perfectionnement professionnel** et le **renforcement des capacités**. Contribuez à l'apprentissage en vous **impliquant** dans le Programme international de la FCE!



Ce programme unique de la FCE fait la promotion de la **justice sociale** et du développement des compétences en **leadership chez les jeunes**. Il aide le personnel enseignant et les élèves à réaliser des **projets communautaires** en faveur des droits de la personne, de la justice sociale, de la démocratie et de l'environnement. Le **personnel enseignant** a accès à un réseau de soutien, à des **ressources pédagogiques** et à une **aide financière**.

www.imagine-action.ca

RESSOURCES

- Parler vrai au pouvoir Canada
- Pédagogie à l'école de langue française
- Revue en ligne *Perspectives* de la FCE
- Modèles d'enseignement et d'apprentissage inspirants
- Éducation en français en contexte minoritaire
- Réussite scolaire chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits
- Minorités sexuelles et de genre
- Santé mentale des élèves
- Et plus encore

Internationale de l'Éducation



32 MILLIONS DE MEMBRES

La FCE est membre de l'Internationale de l'Éducation – plus de 32 millions d'éducateurs et éducatrices dans le monde entier



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation



- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Hé Ho! Nous sommes les ÉFM!
- P. 8 ÉFM et ACPI
- P. 10 Les programmes d'immersion : Potentiel, précision, pédagogie et perfectionnement
- P. 12 JE... EUH... JE... L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada

- P. 14 L'enseignement de la justice sociale au cœur des droits des femmes
- P. 16 Perfectionnement professionnel : la culture francophone
- P. 17 Caisse de retraite des enseignants.es (TRAF) Nouvelle méthode de déduction
- P. 18 Êtes-vous efmxpert(e)?
- P. 20 Les recettes de cuisine faciles
- P. 22 Grammaire et style : Des qualités « adjectivables »!



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA



LE
DIMANCHE
26 JUIN
2016

Défilé de la St-Jean-Baptiste à La Broquerie

Venez vous joindre à nous à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie et assistez au défilé qui aura lieu le dimanche 26 juin 2016.

Célébrons ensemble notre francophonie!



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout

#50ansefm



ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

*Une Agence de The Manitoba Teachers' Society
Volume 45, Numéro 3, Mai / Juin 2016*

Comité des communications ÉFM 2015-2016

Tim Breen, président du Comité
Karen Bees
Bathélemy Bolivar
Lucienne Lavallée
Simon Normandeau
Paul Sherwood
Dan Turner, cadre administratif

Conception

Krista Rutledge

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Lise Schellenberg, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épïcène.



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Simon Normandeau,
président des ÉFM

« Personne ne peut vous apprendre quoi que ce soit qui ne repose déjà au fond d'un demi-sommeil dans l'aube de votre connaissance.

Le maître qui marche parmi les disciples, à l'ombre du temple, ne donne pas de sa sagesse, mais plutôt de sa foi et de sa capacité d'amour.

S'il est vraiment sage, il ne vous invite pas à entrer dans la demeure de sa sagesse. Il vous conduit jusqu'au seuil de votre esprit. »

- Khalil Gibran, «Le prophète» sur l'enseignement

Chers et chères membres,

Il y a 4 ans, vous me faisiez l'incroyable honneur de me choisir pour la présidence de notre association. 4 années ont passé et déjà, nous nous trouvons à l'aube d'une nouvelle ère aux ÉFM!

Mais avant de tirer ma révérence, je tiens à vous partager ceci;

Vous avez été nombreux et nombreuses à me dire de bons mots et à me féliciter pour le travail accompli ces quatre dernières années, et je vous en remercie, bien humblement. J'ai été profondément touché par vos compliments.

Je vous remercie, mais, je dois vous l'avouer; c'est vous qui m'avez inspiré. C'est vous qui avez été la source de motivation pour que les ÉFM répondent de mieux en mieux à vos besoins! Le poste de présidence des ÉFM m'a permis d'être le témoin privilégié des choses extraordinaires que vous accomplissez jour après jour, année après année, peu importe le milieu où vous vivez, peu importe les moyens (ou l'absence de ceux-ci) qui vous sont donnés, vous réussissez, contre vents et marées, à enseigner à nos élèves. Votre passion pour ceux-ci, pour la profession, pour le simple fait « d'enseigner » (ce qui en soi est un grand acte) est indéniable. Cette passion se dégage de vous par vos gestes, vos paroles bien que vous en soyez conscients ou non.

Aucun test, aucune évaluation ne peuvent mesurer l'impact profond, immense, que vous avez sur vos élèves. On le répète souvent, on le dit régulièrement, c'est peut-être même devenu un cliché, mais cela demeure entièrement vrai; chaque jour, vous touchez des vies. De façon significative. Pour toujours.

À chaque événement que j'ai pu assister dans mon rôle, à chaque occasion que j'ai eue d'échanger avec vous, cette passion dont je parlais plus haut était toujours là, bien qu'elle pouvait se manifester de plusieurs façons.

Je dois aussi vous avouer avoir une admiration sans bornes pour nos membres et aussi pour ceux et celles qui participent ou qui s'impliquent dans les affaires de notre association; ces gens qui donnent généreusement de leur temps, de leurs énergies simplement dans le but de servir leurs collègues, de subvenir à leurs besoins. Car c'est là le cœur même de notre association.

Je termine donc en vous remerciant du fond du cœur, chers, et chères membres pour votre soutien, vos encouragements et pour faire des ÉFM un organisme dynamique, vibrant. Ce fut un réel honneur de travailler pour vous durant ces 4 belles années!

Bien à vous,

Simon Normandeau



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Tim Breen

L'arrivée du printemps... c'est l'un de mes moments préférés de l'année! C'est un temps où tout à l'extérieur se renouvelle et revient à la vie. Ce n'est pas par hasard que les sociétés anciennes célébraient leur nouvelle année au début de printemps.

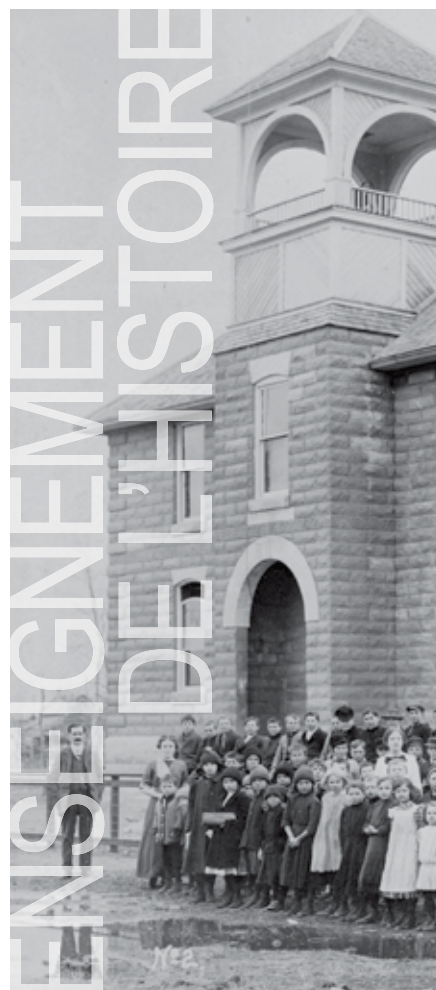
C'est aussi un temps de renouvellement ici, au Manitoba, et pour les ÉFM. Nous dirons aurevoir à notre Président extraordinaire, monsieur Simon Normandeau, et nous souhaiterons la bienvenue à une nouvelle présidence lors de l'Assemblée générale annuelle. Simon a été d'un grand soutien pour moi et pour tout notre conseil d'administration. Il a travaillé fort pour les membres des ÉFM et il va nous manquer énormément! Pour ma part, je deviendrai le président de mon association locale, l'Association des enseignants de River-East Transcona (RETTA) l'année prochaine; il s'agira là d'un grand changement pour moi et je compte en apprendre beaucoup! Ce sera très excitant comme expérience.

Aussi, au moment où vous lirez cette édition de l'Inform-Action, les élections provinciales auront eu lieu. Peut-être aurons-nous un nouveau gouvernement? Peut-être que non? Une chose est certaine, c'est que nous verrons des changements au sein du parlement manitobain qui comptera de nouveaux membres. Il sera de notre devoir de faire entendre notre voix sur ce nous désirons pour nos enseignants.es, pour nos communautés et pour notre langue au Manitoba.

Finalement, cette année, nous avons travaillé fort pour une variété de choses. Nous avons, comme comité, continué à rédiger, revoir, relire et faire la mise en page des articles pour l'Inform-Action. Nous avons continué à faire progresser le dossier du 50^e anniversaire des ÉFM et nous avons tenu des concours sur Facebook et Twitter qui ont connu du succès.

Alors, malgré les grands changements qui viendront, nous aurons des membres ÉFM formidables, dont certains, qui siègeront au conseil d'administration et qui continueront d'accomplir du bon boulot pour tous ceux et toutes celles qui enseignent en français au Manitoba. J'ai hâte d'avoir l'occasion de travailler pour vous pour une autre année!

Tim Breen



The Manitoba Teachers' Society est à la recherche de **photos, d'artefacts et d'autres archives à l'égard de l'enseignement et des activités de la MTS** de 1919 au présent.

Veuillez communiquer avec Mireille Theriault en composant le **204-888-7961**, poste 354, ou par courriel à mtheriault@mbteach.org.



The
Manitoba
Teachers'
Society



L'équipe de bénévoles des ÉFM au Festival du Voyageur. De gauche à droite : Alycia Smith, Simon Normandeau, Anna Gaudet, Brahim Ould Baba, Lise Beaudry et Lucienne Lavallée

Hé Ho! Nous sommes les ÉFM!

Par La Liberté

Le samedi 13 février après-midi, les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) ont répondu « présents » à l'appel du Festival du Voyageur. Ils étaient six représentants à distribuer des tuques rouges et des macarons à leur effigie dans la tente La Prairie.

« C'est la première fois que l'on commande une tente sur le site du Festival, raconte Simon Normandeau, président les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM). L'an passé, nous avons commandité une soirée à l'Auberge du Violon et nous avons aimé l'expérience, mais on voulait être davantage au cœur du Festival. »

Pour lui, c'est un pas vers l'avant en ce qui concerne l'implication communautaire de son groupe francophone. En discussion avec l'équipe du Festival, les ÉFM ont trouvé la tente qui leur conviendrait le mieux, la tente La Prairie, qui fait office de tente familiale. Pour eux, c'était l'endroit idéal pour se présenter. « C'est parfait pour nous car les enseignants travaillent avec des élèves, et donc avec des enfants et leur famille », explique-t-il.

De 11 h à 16 h, les six représentants des ÉFM, principalement des membres du

comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français et des membres du conseil d'administration, ont distribué des tuques et des macarons, en plus de parler aux familles présentes, de rencontrer la communauté et de faire connaître leur organisme.

« On ressent le besoin d'aller échanger et de s'impliquer avec la communauté, affirme Simon Normandeau. C'est notre façon de contribuer à l'ambiance et à la joie de vivre du Festival, tout en nous faisant connaître. C'est gagnant-gagnant. » Les ÉFM ont notamment apporté la bonne ambiance en criant des « Hé Ho! » pour réchauffer la foule.

« Notre présence donne le message que l'on doit s'appuyer entre francophones, entre organismes de la communauté », juge le président du regroupement d'enseignants. La bénévole Alycia Smith appuie les dires de son président : « J'aime donner de mon temps dans la communauté francophone, montrer l'engagement des enseignants. »

Anna Gaudet, présidente du comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français, est sur la même longueur d'onde. « On voulait que les

parents voient que les éducateurs étaient présents », confie-t-elle.

Un grand impact

Pendant que les enfants, portant tous fièrement une tuque rouge, admiraient les prouesses des magiciens et autres artistes qui offraient le spectacle d'après-midi, les parents discutaient avec les bénévoles des ÉFM.

« De 90 000 à 100 000 visiteurs passent au Festival du Voyageur chaque année, estime Simon Normandeau. En plus, nous partageons les mêmes valeurs, soit la promotion du français. » Par conséquent, la collaboration des deux organismes était de mise.

Pour la visibilité des ÉFM, c'est l'événement parfait. Pour le Festival, c'est un partenariat avec un organisme qui mène les mêmes combats.

Pour imager cette alliance, quoi de mieux qu'une tuque rouge, représentant le Festival, orné du logo des ÉFM? La réponse : plus de 200 de ces tuques ont été données et fièrement portées lors de cette première semaine au Festival du Voyageur. Dans la tente La Prairie le 13 février, toutes les têtes étaient rouges. ^{1A}



ÉFM ET ACPI

Pour une éducation en français tissée serrée

Par La Liberté

« Le monde de l’immersion, c’est comme une famille », estime Marie-Josée Morneau, conseillère pédagogique en immersion française à la Division scolaire Rivière-Seine et membre du conseil d’administration de l’Association canadienne des professeurs d’immersion (ACPI).

En ce sens, on peut qualifier le cinq à sept pédagogique organisé par l’ACPI et les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), le 9 mars dernier, de réunion de cette famille. Non seulement la comparaison de Marie-Josée Morneau l’illustre, mais l’ambiance qui régnait à McMaster House ce soir-là avait tout d’une chaleureuse rencontre familiale.

L’événement, organisé par Simon Normandeau, président des ÉFM, et Marie-Josée Morneau, s’inscrivait dans le cadre d’un projet à portée nationale de l’ACPI : organiser de tels cocktails pédagogiques dans ses neuf régions administratives. Avec près de 40 professionnels de l’immersion présents à la soirée, l’édition de Winnipeg représente la soirée la plus populaire de ce projet jusqu’à maintenant.

« Au Manitoba, on est chanceux. Les autres provinces n’ont pas d’agence provinciale qui s’occupe de l’enseignement en immersion. C’est plus difficile pour l’ACPI de mettre en place ces initiatives ailleurs », explique Simon Normandeau.

En effet, la collaboration ACPI/ÉFM offre aux enseignants d’immersion plusieurs ressources, que ce soit au niveau provincial ou national. L’un des buts de la soirée était de souligner cet enrichissant partenariat en présentant, notamment, les projets déjà réalisés au sein de cette collaboration.

Pauline Charrière, conseillère pédagogique pour la Division scolaire Winnipeg et participante de la soirée, se réjouit de ce travail d’équipe. « Je côtoie l’ACPI depuis toujours, et que cette soirée soit en jumelage avec les ÉFM, on ne peut pas demander mieux », commente-t-elle.

À la soirée se sont retrouvés des enseignants, des conseillers



divisionnaires et des membres des directions de plusieurs divisions scolaires. « Pas loin d'une dizaine de divisions sont représentées, et il y en a même qui viennent de l'extérieur de la ville, a révélé Simon Normandeau à la salle. Nous avons une belle brochette d'invités. » Ces membres éloignés de la famille ont ainsi pu se rencontrer, se serrer la main et faire du réseautage.

Carole Schofield, récemment nommée coordonnatrice pour l'immersion à l'école Maple Leaf, à Morden, a fait plus de 120 kilomètres pour venir au cinq à sept. « Je suis dans le milieu de l'enseignement depuis longtemps, mais depuis peu dans celui de l'immersion. Je ne connaissais pas l'ACPI et je tenais à venir tisser des liens », explique-t-elle.

Pour Marie-Josée Morneau, l'un des buts principaux de la soirée était de faire connaître aux enseignants en immersion de la province les services offerts pour eux au niveau national. Durant une courte présentation, elle a expliqué les projets de développement

professionnel de l'ACPI, les recherches en immersion en cours, la possibilité de recevoir un journal de qualité concernant l'éducation en immersion

Avec près de 40 professionnels de l'immersion présents à la soirée, l'édition de Winnipeg représente la soirée la plus populaire de ce projet jusqu'à maintenant.

et d'autres initiatives de l'organisme transcanadien.

Jean-Baptiste Bitwenge, enseignant à l'école Van Walleghem, dans la

Division scolaire Pembina Trails, connaissait déjà très bien l'ACPI et recevait ses bulletins d'informations. Toutefois, « j'ignorais la possibilité de demandes de fonds et les concours offerts aux enseignants créatifs, confie-t-il. On a toujours quelque chose à apprendre ».

Simon Normandeau a également fait une courte présentation sur les services et les projets d'avenir des ÉFM. Plusieurs prix ont été tirés en fin de soirée, dont une inscription pour le prochain congrès de l'ACPI qui se tiendra à Niagara Falls en octobre 2016.

Que ce soit au niveau du réseautage ou de l'information, la soirée a été un véritable succès. Sourire aux lèvres, les membres de cette grande famille ont pris plaisir à se rencontrer dans un contexte différent de celui du travail. « Tout ce que l'on voulait faire, conclut Simon, c'était d'offrir une occasion pour les gens du milieu de l'éducation de se rencontrer et d'échanger. Je crois bien que nous avons atteint notre but! » ^{IA}



Les programmes d'immersion : Potentiel, précision, pédagogie et perfectionnement

Par France Bourassa

Les programmes d'immersion au Québec célèbrent cette année leur 50^e anniversaire. Depuis leur début en 1965, les programmes d'immersion se sont multipliés à travers le Canada, jouissant d'une popularité croissante auprès d'une clientèle diversifiée aux besoins grandissants. Le but ultime de ces programmes variés? De former des citoyens prêts à fonctionner dans une société bilingue, une mission souvent bien accomplie. Malgré ces succès, l'immersion n'est pas sans défis. Qu'en est-il donc du produit de cette éducation dans une langue seconde?

Dans bien des provinces et territoires du Canada, la pénurie d'enseignants ayant un niveau de langue adéquat vient limiter l'étendue des produits pouvant être offerts à une clientèle pourtant en expansion. Les élèves ayant de la facilité dans leur langue seconde pourraient à leur tour devenir enseignants, mais les finissants assez forts en français pour l'enseigner ne suffisent pas à la demande. Au Québec, où les ressources tant humaines que matérielles sont abondantes, c'est souvent le manque de formation en pédagogie des langues secondes qui vient amoindrir le succès potentiel des élèves. Les résultats? Dans bien des cas, d'habiles communicateurs dans les deux langues, mais ayant un français qui manque de précision et de variété.


Comment remédier à ces maux d'us et de mots? Il est de toute évidence primordial d'améliorer la qualité de langue de nos finissants, mais comment? Dans le blogue du mois d'avril, Nancy Des Ormeaux a abordé

la question de travailler le vocabulaire et de donner l'occasion à nos élèves de parler et de produire. En d'autres mots, ils ont besoin d'occasions de communication pour tester leurs hypothèses langagières, une nécessité pour l'apprentissage d'une langue et nous devons leur fournir les occasions

Depuis leur début en 1965, les programmes d'immersion se sont multipliés à travers le Canada, jouissant d'une popularité croissante auprès d'une clientèle diversifiée aux besoins grandissants.

pour ce faire. Elle a offert d'excellentes pistes pour augmenter la quantité de français produite par les élèves lors d'activités ludiques. Quoi de plus motivant!

Que faire de la qualité, par contre? Une fois que nous aurons vu à l'enseignement systématique du vocabulaire et à l'augmentation de la quantité de production de nos élèves, l'enseignement réactif viendra

appuyer leur production pour en améliorer la précision. C'est-à-dire, après que nos élèves ont travaillé (et joué!) fort pour apprendre leur vocabulaire et produire des énoncés dans leur langue seconde, nous devons leur indiquer si leurs hypothèses langagières sont justes : ils ont besoin de rétroaction orale corrective non seulement sur le contenu de leur énoncé, mais aussi sur les formes qu'ils ont produites, afin de bien se faire comprendre et d'utiliser une langue de qualité. Sans cette rétroaction, les apprentissages langagiers risquent de se faire de façon erronée et les formes fautives deviendront récalcitrantes. Plusieurs techniques existent pour venir améliorer la précision et la qualité de la langue de nos élèves sans briser le fil de la communication. Les connaissez-vous? Comment ces techniques viennent-elles s'insérer dans votre planification quotidienne? Comment veillez-vous à la qualité de la langue orale de vos élèves? 

- Voir plus à: <http://www.acpi.ca/easyblog/entry/les-programmes-d-immersion-potentiel-precision-pedagogie-et-perfectionnement#sthash.KB9zK2Cg.dpuf>

- Reproduit avec permission de l'ACPI. Tiré du blogue de l'ACPI : (<http://www.acpi.ca/easyblog/entry/les-programmes-d-immersion-potentiel-precision-pedagogie-et-perfectionnement>)

France Bourassa est enseignante en immersion française dans la région de Montréal depuis 19 ans. Passionnée par la pédagogie immersive et la formation professionnelle, elle est la première vice-présidente de l'AQEFLS, siège sur le CA de l'ACPI et vient de terminer sa thèse de maîtrise en acquisition des langues secondes, supervisée par Roy Lyster. Outre ces expériences, elle a aussi enseigné la pédagogie de l'immersion en formation initiale des maîtres à l'Université McGill.



E... EUH... JE...

L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada

Par Yves Cormier

Les balbutiements d'un enfant : « Maman! Papa! ». Ces premiers mots comblent les parents qui ne se lassent plus d'encourager l'enfant à acquérir de nouveaux mots. L'enfant suit alors le modèle linguistique de son entourage et il en est généralement satisfait puisqu'il lui permet de communiquer ses besoins. Son entrée à l'école lui fait découvrir une nouvelle réalité : il apprend un français « standard » et sent que son propre parler s'éloigne de cette norme par l'accent, le vocabulaire et la structure grammaticale. Comment une langue qui lui a si bien servi pendant les cinq premières années de sa vie peut-elle être ainsi remise en question? Ses parents l'ont-ils induit en

erreur? Comment son entourage tout entier peut-il s'être trompé à ce point? Yves Cormier s'intéresse vivement à la question et brosse un portrait de la situation de l'insécurité linguistique dans un article de fond sur le sujet. En voici un survol.

Savoir d'où on vient

Ce n'est que lorsqu'elle est comparée à d'autres langues que la langue d'une communauté se voit remise en question. Le français parlé au Canada fait partie d'une grande famille des français parlés dans le monde, avec des caractéristiques qui lui sont propres. En fait, on peut dire que le « malaise » quant au français du Canada n'est apparu qu'après les

défaites du XVIII^e siècle tant en Acadie qu'en Nouvelle-France, alors que le parler canadien-français s'est vu dévalorisé par rapport au français de France et déclassé de son statut social par l'anglais, devenu la langue dominante en Amérique de Nord.

Plus de la moitié de nos mots viennent des parlers régionaux de la France, et l'autre, du français d'époque que nous avons miraculeusement maintenu. Cette variété du français a par la suite emprunté plusieurs termes de l'amérindien et, plus tard, poursuivra son évolution avec des ajouts provenant de l'anglais. Les maintes influences reçues modifient au fil du temps la prononciation, la grammaire et le lexique.

Ce qui cause problème, c'est lorsqu'un francophone du Canada compare sa langue au français de la France actuelle. Comme le souligne le linguiste Jacques Leclerc, dire « s'enfarger » au lieu de « s'empêtrer » ne met pas en jeu la clarté, la logique ou la pureté de la communication lorsqu'on sait que l'auditoire auquel on s'adresse comprendra le message. Parmi nos mots les plus récents, pourtant, plusieurs termes sont issus de l'Office québécois de la langue française et cherchent à remplacer les anglicismes utilisés en France, une sorte de revirement qui démontre bien à quel point les langues sont en mouvance.

Académie française et omniprésence de l'anglais

En général, les langues évoluent au contact de leur environnement et s'autogèrent. Le français est une exception. L'Académie française est une institution du XVII^e siècle qui a été créée au départ dans un but unificateur, mais qui peu après est devenue un outil d'ennoblissement destiné à l'élite. Quatre siècles plus tard, alors que les autres langues évoluent en fonction de leur besoin de communiquer efficacement, les francophones sont liés à un idéal linguistique qui s'éloigne souvent de leurs besoins et de leur contexte changeant.

Pour le Canada français, s'ajoute le défi de côtoyer quotidiennement l'anglais. Dans cet article, Yves Cormier précise que « l'intégration d'anglicismes est proportionnelle au degré de vitalité de la langue dominante dans le milieu ». L'article explique comment des raisons économiques d'abord, puis politiques ensuite, ont inévitablement mené à l'adoption dans la langue française d'un grand nombre de mots et d'expressions tirés de l'anglais.

Deux facteurs ont donc un impact négatif marquant sur l'aisance des francophones du Canada à s'exprimer dans leur langue maternelle : d'une part, la domination de la langue anglaise qui est associée à un prestige socio-économique et, d'autre part, un français dévalorisé par sa propre communauté linguistique et basé sur une norme étrangère.

Atténuer le sentiment d'insécurité linguistique

Plus les francophones sont minoritaires, plus la situation de l'insécurité linguistique est problématique. Plusieurs communautés francophones minoritaires ont baissé les bras et se sont assimilées

à la communauté anglophone. Yves Cormier incite les lecteurs à réfléchir sur la façon de prévenir que cette insécurité ne dégénère en mutisme total pour les communautés francophones les plus vulnérables sur ce plan.

En guise de conclusion, l'auteur propose à la communauté francophone de s'outiller d'une « norme fonctionnelle » qui utiliserait les nombreuses variétés de français au Canada et qui serait élaborée en fonction de la réalité linguistique vécue par la communauté. Trois facteurs devraient être pris en considération dans l'élaboration d'un tel cadre : se rapprocher le plus possible d'une norme standard; rejoindre les différents usages de la communauté; s'assurer d'un certain systématisme dans sa structure.

Il mentionne par ailleurs l'expérience québécoise dans ce domaine et suggère une politique d'intégration des canadianismes afin de rejoindre les besoins d'une langue moderne. Une variété de facteurs devraient régir une telle démarche pour les communautés francophones minoritaires : fréquence d'usage, ampleur ou étendue de l'utilisation, historique d'utilisation, les mots sans équivalence française, les mots dérivés, les mots ayant un sens différent et les mots communs à d'autres communautés francophones.

Et l'école dans tout ça?

Au cœur de la survie du français, l'école a comme mandat de nourrir la vitalité linguistique communautaire en préparant bien les jeunes d'aujourd'hui à faire une place de choix au français dans leur vie.

Dans l'article intégral, Yves Cormier insiste sur l'importance que l'élève comprenne la problématique des langues en présence autour de lui et, en particulier, au sujet des facteurs qui influencent la langue française. Ainsi, l'élève doit comprendre l'évolution même du français parlé dans sa communauté pour mieux apprécier la réalité sociale actuelle.

L'élève doit aussi prendre conscience que les langues prennent une infinité de formes. À partir des racines culturelles québécoises ou acadiennes de la langue française au Canada, il doit savoir reconnaître que la langue peut varier d'un village à l'autre à l'intérieur d'une même communauté linguistique.

La question du français étant circonscrit par les règles de l'Académie française doit aussi être l'objet de discussion dans les salles de classe. En particulier dans

les contextes francophones minoritaires, l'élève doit sentir qu'il y a place pour l'évolution de cette langue. Savoir, par exemple, que l'Office québécois de la langue française agit comme chef de file mondial dans l'actualisation du français est une information importante qui redonne le sentiment que la langue peut évoluer à l'image des communautés qui en font usage.


L'élève qui fréquente une école de langue française doit aussi comprendre qu'une langue offre à son locuteur plusieurs façons d'articuler la même pensée. Lorsqu'il est question de langue, l'élève doit entendre parler de registres ou de niveaux de langue pour bien comprendre que le français est comme les autres langues : par exemple, on choisit de parler d'une certaine façon avec ses amis, mais on adoptera un autre registre pour des situations plus formelles.

Bien entendu, nous voulons tous que les finissants et finissantes de nos écoles puissent communiquer clairement avec le reste de la francophonie. Pour ce faire, l'auteur préconise une approche constructiviste qui permettrait à l'élève de développer sa compétence langagière en se basant sur le français qu'il utilise et qu'il connaît déjà, en ayant le souci que cette variété ne soit jamais dénigrée dans le processus.

La question de la dominance des langues est un dernier aspect qui permettra à l'élève d'analyser son insécurité linguistique. Le simple fait de savoir que la dominance d'une langue sur une autre présente toujours un défi pour cette dernière permet de se situer par rapport à la question. Cette connaissance permettra d'amenuiser quelque peu l'insécurité linguistique tout en permettant à l'élève, par ricochet, de mieux comprendre ses droits linguistiques.

Conclusion

Il ne sera jamais possible d'enrayer complètement le sentiment d'insécurité linguistique puisqu'il existera sans doute toujours des langues dominantes qui agiront sur les français du Canada. D'ailleurs, presque toutes les communautés francophones du monde vivent un certain complexe linguistique.

Une meilleure compréhension des mécanismes qui influencent une langue est cependant un premier pas vers une plus grande assurance dans la libre et fière expression de celle-ci. 



Patricia A. Hajdu ministre de Condition féminine Canada, James Bedford vice-président de la Manitoba Teachers' Society, Rosemary Sadlier présidente de l'Ontario Black History Society et Barb Byers secrétaire-trésorière du Congrès du travail du Canada
 Photo : Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants



Barb Byers, secrétaire-trésorière du Congrès du travail du Canada
 Photo : Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants



Rosemary Sadlier, présidente de l'Ontario Black History Society
 Photo : Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

L'enseignement de la justice sociale au cœur des droits des femmes

Par Sara Belley, enseignante
École Précieux-Sang

Les 28 et 29 février ainsi que le 1^{er} mars, s'est tenu, à Winnipeg, le Symposium sur les questions féminines de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). Lors de cet événement, une grande quantité de conférenciers ont pris parole, présentant également plusieurs ressources. Voici un résumé de quelques ressources qui pourraient outiller quiconque s'intéresse aux droits de la personne.

Pour débiter, la présidente de la FCE, Heather Smith, a fait la présentation du site internet : «Parler vrai au pouvoir» (PVAPCanada.ctf-fce.ca). Ce site a été créé pour les éducateurs en partenariat avec le Musée canadien pour les droits de la personne et en collaboration avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuit Tapiriit Kanatami et le Robert F. Kennedy Centre for Justice and Human Rights. On nous explique ce que sont les droits de la personne et on nous offre des plans de leçon. Le site nous fait aussi connaître douze défenseuses et défenseurs actuels des droits de la personne au sein des communautés canadiennes. Ce site est complètement bilingue. Le contenu est riche et le vocabulaire accessible pour les élèves de tous les niveaux scolaires.

De fait, l'une des personnalités présentes au Symposium est l'une des défenseuses dépeintes dans «Parler vrai au pouvoir». Il s'agit de Rosemary Sadlier, présidente de l'Ontario Black History Society, qui se bat pour faire connaître l'histoire des Noires et des Noirs par l'entremise de l'éducation, de la recherche et des programmes d'information. Elle a écrit quelques livres dont «The Kids Book of Black Canadian History». Mme Sadlier croit fermement que son livre devrait être traduit en français, mais elle attend toujours...

Ce petit livre nous fait comprendre l'importance des Noirs dans l'histoire du Canada et ce, depuis les tous débuts de la colonisation européenne. Durant le Symposium, Mme Sadlier nous a également présenté une nouvelle vignette des Minutes du patrimoine du Canada (disponible sur le site d'Historica, www.historicacanada.ca) à propos de Viola Desmond, une femme d'affaires noire qui voulait visionner un film au cinéma et qui a refusé qu'on la fasse asseoir au balcon plutôt qu'au plancher principal alors «réservé aux Blancs». Cette dame a été emprisonnée pour la nuit et a dû se présenter devant un juge où elle a décidé de défendre en cour son droit à l'égalité. Cette histoire s'est déroulée à New Glasgow (Nouvelle-Écosse) en 1946.

Ensuite, Barb Byers, une femme impliquée dans le Congrès du travail du Canada, a travaillé sur une enquête pancanadienne à propos de la violence conjugale et du milieu de travail, intitulée « Peut-on être en sécurité au travail quand on ne l'est pas à la maison ? ». Le document qui en découle démontre des résultats inquiétants. En effet, plus d'un tiers des personnes ayant répondu à cette recherche ont déclaré avoir été victimes de violence conjugale au cours de leur vie. Les chiffres étaient plus élevés pour les femmes, les personnes autochtones (peu importe leur genre ou orientation sexuelle), les personnes ayant un handicap et les personnes dont l'orientation sexuelle est autre qu'hétérosexuelle. Et plus d'un tiers des personnes victimes de violence conjugale ont déclaré que cela avait nui à leur capacité de travailler. (Au Manitoba, la législation a été modifiée pour permettre aux employés-victimes de violence conjugale d'avoir droit à

quelques jours de congé spéciaux et aussi pour permettre aux employeurs de se responsabiliser de manière positive à l'égard de la protection des travailleuses et des travailleurs contre la violence conjugale.) Bien entendu, l'enquête pancanadienne a une portée beaucoup plus vaste et d'autres projets en découleront. Je vous invite à lire sur ce sujet et bien d'autres liés aux droits des travailleurs sur www.congresdutravail.ca, le site du Congrès du travail du Canada.

Pour terminer, il serait important de souligner la présentation de Nancy Peckford du regroupement «À voix égales». Cet organisme est composé de femmes préoccupées par la politique au Canada. Elles ont formé un comité d'action multipartite selon l'idée qu'il faut élire plus de femmes à tous les niveaux de gouvernement. Elles désirent créer un environnement dans lequel plus de femmes se feront élire pour aider à gouverner le Canada. Pour ce faire, elles ont formé un groupe d'action qui vise à soulever publiquement les questions de sous-représentation des femmes au Parlement canadien et dans les législatures provinciales. En effet, les femmes ne constituent qu'un cinquième de nos politiciens alors qu'elles forment la moitié de la population du pays.

Ce survol très succinct du Symposium sur les questions féminines de la FCE ne me permet pas de vous parler davantage des plusieurs autres conférencières et conférenciers qui ont présenté des témoignages parfois touchants et toujours instructifs. J'espère que les ressources que je vous ai résumées ici pourront vous guider vers des points d'intérêts en justice et en équité sociales et qu'elles pourraient même être exploitées dans vos salles de classe. (A)



Perfectionnement professionnel : la culture francophone

Par La Liberté

De février à juin, quelque 12 enseignants et enseignantes d'immersion française de la région de Winnipeg se baladeront dans les coins francophones de la capitale culturelle de la province et visiteront ses salles de spectacle et de cinéma dans le cadre d'une formation professionnelle originale visant à leur apprendre « ce que les francophones mangent en hiver ».

Ils seront accompagnés d'enseignantes et d'enseignants francophones retraités. Ce projet de mentorat est signé par les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) en collaboration avec l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI).

Au cours d'une soirée qui a eu lieu le 20 janvier dernier, 12 enseignantes et enseignants en immersion ont fait une session de « speed dating » pour rencontrer le mentor francophone idéal. « Le but était de trouver des intérêts communs », explique Roland Dion, enseignant à la retraite et coordonnateur du programme de mentorat.

Les « couples » sont par la suite partis à la chasse à la culture francophone. Au cours des cinq mois de mentorat, chaque duo doit se présenter à au moins trois activités. Parmi les possibilités culturelles, le spectacle Juste pour rire, différents concerts, des films à la Cinémathèque ou au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), des activités proposées par l'Alliance française, etc.

Pour Roland Dion cependant, une tout autre branche d'activités est aussi enrichissante, sinon plus : les activités

personnelles. Par cela, il entend les sorties dans des restaurants où le service est en français, les parties de quilles ou toute autre activité où les discussions se feraient en français.

« Ça ouvre une porte à ce que nous faisons, c'est une immersion plus directe encore dans la vie des francophones », pense celui qui porte

Ce projet de mentorat est signé par les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) en collaboration avec l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI).

également le chapeau de mentor. Il encourage également les duos à se réunir pour développer cet esprit de communauté toujours présent chez les Franco-manitobains. « 20 personnes sur 24 qui font partie du programme viendront au spectacle Juste pour rire », donne-t-il en exemple.

En tant qu'enseignant d'immersion retraité, Roland Dion affirme que la relève a changé au cours des dernières années. « De plus en plus d'enseignants en immersion sont maintenant des anglophones, eux-mêmes des produits de ces écoles. »

À la lumière de cette nouvelle réalité, il croit important de faire sortir le français de leur milieu de travail, de leur présenter du contenu culturel « qui leur permettrait d'apprendre un français qu'ils n'utilisent pas en salle de classe ». Pour Roland Dion, « c'est une occasion de développer leur vocabulaire et d'apprendre des expressions propres à la langue française ».

En les jumelant à des mentors francophones, « on crée un lien direct avec la francophonie, on leur donne des ressources pour savoir où trouver des activités qui se passent en français, croit le coordonnateur du programme. L'expérience s'enrichit lorsqu'elle est partagée ».

Ce genre de projet a déjà fait ses preuves dans les provinces de l'Est, là où l'idée est apparue pour la première fois. Roland Dion espère que « cette initiative permettra aux enseignants d'améliorer leur français ».

Mais le plus grand défi reste à trouver des dates où tous peuvent être de la partie. « Les professeurs sont souvent en correction ou en préparation, ou encore s'occupent de leurs enfants. Et les mentors, qui sont principalement à la retraite, sont à Cuba ou au Mexique! », conclut-il en riant. ^{1A}



Caisse de retraite des enseignants.es

Nouvelle méthode de déduction

TEACHERS' RETIREMENT
ALLOWANCES FUND


Vous avez peut-être remarqué des changements de la façon dont les cotisations versées à la TRAF sont déduites de votre salaire. Historiquement, les cotisations versées à la TRAF étaient calculées pour l'année scolaire et divisées par le nombre de périodes de paie. Les enseignants qui travaillent à temps partiel, ont un changement de salaire ou de pourcentage ou de service, prennent des congés et versent souvent des cotisations excédentaires ou insuffisantes à la TRAF. Pour s'assurer que la TRAF reçoit les cotisations exactes, tout écart doit être perçu ou remboursé par votre service de la paie.

Afin de réduire ces écarts de cotisations, la TRAF a établi une nouvelle méthode de déduction des cotisations qui tient compte du nombre de jours ouvrant droit à pension rémunérés chaque mois plutôt que du nombre de périodes de paie dans une année. Par conséquent, les cotisations versées à la TRAF varieront d'un mois à l'autre et seront déduites seulement de septembre à juin. Aucune cotisation ne sera versée à la TRAF en juillet et en août, sauf si vous êtes directeur, spécialiste ou employé du ministère de l'Éducation ou de la MTS (Manitoba Teachers' Society), ou si vous occupez un poste

qui comporte des jours payés en juillet et en août. Cette modification permettra de réduire les cotisations excédentaires ou insuffisantes versées au cours d'une année et les divisions scolaires seront également en mesure d'identifier plus facilement une erreur et prendre des mesures correctives en un temps opportun.

Il y a présentement trente et une des divisions scolaires qui utilisent déjà cette nouvelle méthode et la TRAF a demandé à toutes les divisions scolaires de commencer à l'utiliser au plus tard en septembre 2016.

Au tableau, on voit les cotisations qui doivent être retenues selon l'ancienne méthode et selon la nouvelle méthode pour un enseignant qui a gagné 80 000 \$ pour l'année scolaire 2015 – 2016. Avec la nouvelle méthode, on constate qu'aucune cotisation n'est versée en juillet et en août et que les cotisations sont un peu moins élevées en décembre. Le total des cotisations annuelles à la TRAF reste le même pour l'ensemble de l'année scolaire.

Inscrivez-vous aux Services en lignes sur traf.mb.ca pour avoir accès à vos renseignements personnels. 

Cotisations à la TRAF selon l'ancienne méthode et la nouvelle méthode

| Mois | Nombre jours | Ancienne méthode | Nouvelle méthode | Différence |
|--------------|--------------|------------------|------------------|----------------|
| Septembre | 17 | 621 \$ | 657 \$ | +36 \$ |
| Octobre | 21 | 621 | 812 | +191 |
| Novembre | 20 | 621 | 773 | +152 |
| Décembre | 14 | 621 | 541 | -80 |
| Janvier | 20 | 621 | 772 | +151 |
| Février | 20 | 621 | 772 | +151 |
| Mars | 18 | 621 | 695 | +74 |
| Avril | 20 | 621 | 772 | +151 |
| Mai | 21 | 621 | 810 | +189 |
| Juin | 22 | 621 | 848 | +227 |
| Juillet | 0 | 621 | - | -621 |
| Août | 0 | 621 | - | -621 |
| Total | 193 | 7 452 \$ | 7 452 \$ | 0,00 \$ |

Êtes-vous efmxpert(e)?

Par Paul Sherwood, enseignant
École Powerview School

Le 50^e anniversaire des ÉFM s'annonce en 2017-2018 : de grandes célébrations se préparent... et l'Inform-Action commence dès ce numéro à vous remémorer de grands moments de notre histoire associative pour aussi vous amener à réfléchir aux enjeux qui se dessinent à l'horizon pour l'avenir de l'enseignement en français au Manitoba. En guise de divertissement (saupoudré d'un peu d'humour au besoin), tentez votre chance avec ce petit quiz truffé (la plupart du temps!) de renseignements ayant figuré dans le numéro spécial de l'Inform-Action lors du 25^e anniversaire des ÉFM en 1993...

1. Lors de sa première année, les ÉFM comptaient :

- a) 563 membres
- b) 47 membres
- c) 166 membres
- d) 931 membres

2. Après 25 ans, les ÉFM comptaient environ :

- a) 300 membres
- b) 800 membres
- c) 1600 membres
- d) 2100 membres

3. La présidence des ÉFM est un poste à temps plein depuis :

- a) 1975-1976
- b) 1986-1987
- c) 1993-1994
- d) 2001-2002

4. Les ÉFM se sont affiliés à la Manitoba Teachers' Society au cours de leur :

- a) 1^{re} année
- b) 4^e année
- c) 9^e année
- d) 15^e année

5. En 1979-1980, les ÉFM avaient comme président(e) et secrétaire :

- a) Jean-Yves Rochon et Jocelyne Hullen
- b) Jean-Joseph Ismé et Monique Hébert
- c) Laval Cloutier et Pierre Palud
- d) Julien Lévesque et Mariette Ferré

6. En 1992-1993, les ÉFM avaient comme président(e) et secrétaire :

- a) Paul Fort et Simone Parent-Aubry
- b) Guy Boulianne et Manon Morin
- c) Hubert Mangin et Simone Parent
- d) Monique Hébert et Carole Jung

7. On dispense en 1973, pour la première fois, un enseignement en français pour des élèves manitobains non-francophones, à l'école :

- a) Précieux-Sang
- b) St-Sacrament-Baptême
- c) Sacré Coeur
- d) LaGrenouillère

8. La Charte canadienne des droits et des libertés garantit la gestion scolaire par les francophones minoritaires dans son article :

- a) 32
- b) indéfini
- c) 101
- d) 23
- e) de la Liberté

9. La MTS désigne en 1982, pour la première fois, un poste cadre :

- a) pour les ÉFM
- b) féminin
- c) bilingue
- d) habillé chic en permanence

10. En 1991, le rapport Gallant recommande l'établissement :

- a) d'une association enseignante qui n'utilise pas FM dans son acronyme
- b) de la revue Inform-Action trimestrielle
- c) du Symposium d'immersion en février
- d) de la Commission scolaire franco-manitobaine

11. LES ÉFM appuient la fondation en 1974 du CJP ou :

- a) Congrès des jeux pédagogiques
- b) Conseil jeunesse provincial
- c) Comité juxtaposé (des ÉFM à la MTS)
- d) Cercle de jouissance professionnelle

12. Dans le cahier souvenir des ÉFM après 25 ans d'existence, un bref article intitulé « Que nous manque-t-il? » proposait aux membres enseignants qu'il leur restait encore beaucoup de chemin à franchir avec quel objectif particulier?

- a) Les ÉFM devraient pouvoir organiser leurs propres développements professionnels sans être obligés d'assister à des ateliers qui n'ont rien à faire avec leur enseignement.
- b) Il faut que que les ÉFM puissent s'asseoir à la table de la MTS en interlocuteurs qui partagent des idées et non qui font des rapports.

- c) Nous manquons de courage pour exiger notre place au sein des divers conseils d'administration MTS locaux, en tant que représentants d'un groupe ÉFM au sein de chaque division scolaire.
- d) Les ÉFM sont peu connus au plan local comme un groupe ayant des besoins professionnels particuliers et que ces besoins, s'ils ne sont pas comblés, font surgir des empêchements à l'accomplissement des obligations pédagogiques des ÉFM.

13. Comment s'appelaient les ÉFM dans leurs premiers mois d'existence en 1968?

- a) SELF (Société des éducateurs de langue française)
- b) REFLUX (Regroupement d'enseignants francophones loyaux, unis mais exténués)
- c) PFFFTT (Professeurs français franchement fatigués de la tyrannie au tableau)
- d) PFPMS (Pédagogues francophones professionnels du Manitoba scolaire)

14. Comment s'appelleront les ÉFM dans 50 ans?

- a) ÉFMALR (ÉFM à la retraite)
- b) REVE (Robots enseignants virtuels évanescents)
- c) VOYONSDONC! EN FRANÇAIS!! (Vieux ou young, on ne se décourage pas, on continue!)
- d) ÉFMÉMÉ (Éminences futées et mémorables émérites malheureusement évaporées)

15. Selon Denis Clément, la meilleure personne à la présidence des ÉFM était celle qui :

- a) gérait bien les réunions
- b) connaissait bien l'histoire franco-manitobaine
- c) gâtait les cadres et les secrétaires
- d) s'assurait de la meilleure bouffe aux réunions

16. Ces lettres représentent une suite d'acronymes de 13 organismes partenaires des ÉFM :

- a) BSUCPICPEAFMDFMNHFMSEXFMFYAFMGOMGF
MFFFFMMMMFSHFMEFGHIJKLM
- b) AEFMUSBFPCPFSMACREFADEFFACELFCPFC
JPCEAFGACPIJYUKSZUT
- c) AUMSUSBBEBEFAKFAFXFMDSFMHBCMWWC
JOBCKSBCKYJETSGIMLITMIFM
- d) CPFFPCPMTSBEFSFMAEFMADEFACRE
FACELFADEFFCEACPIUSB

Les gagnants du concours de photo

Avant de quitter pour la fin de semaine, nous avons effectué un tirage dans nos bureaux afin de déterminer les gagnants.es du concours du #50ansefm Bravo à:

Paul Sherwood 10,00 \$ chez Starbucks
 Berne Joyal 25,00 \$ d'iTunes
 Joel Yerex 25,00 \$ chez Boston Pizza
 Suzanne Corner 25,00 \$ chez Giselle's

Merci et continuez de participer!



Paul Sherwood



Berne Joyal



Joel Yerex



Suzanne Corner



facebook.com/
EFMdepartout

twitter.com/
EFMdepartout

#50ansefm

Réponses : 1) c 2) c 3) b 4) b 5) d 6) b 7) c 8) d 9) 10) d 11) b 12) tous 13) a 14) ? 15) d 16) d



Les recettes de cuisine faciles

Par Karen Bees, enseignante
École Golden Gate Middle School



Le ragoût de bœuf à l'orge



Rendement : 5 à 6 personnes
Préparation : 30 minutes
Cuisson : 1 ½ à 2 heures
Temps total : 2 heures à 2 ½ heures

- 1 c. à soupe d'huile d'olive
 - 1 ½ livre de bœuf découpé en gros cubes
 - ¼ c. à café de sel
 - ¼ c. à café de poivre
 - 3 tasses de bouillon de bœuf faible en sodium
 - ½ tasse d'orge perlé
 - 1 c. à table de vinaigre balsamique
 - 1 ½ c. à café de sauce Worcestershire
 - 1 c. à café de romarin
 - 1 c. à table de farine tout usage
 - 2 tasses de carottes coupées
 - 2 tasses de courge musquée coupée en cubes
 - 2 tasses de petites pommes de terre coupées en deux
 - 2 tasses d'oignons finement hachés
1. Chauffer l'huile d'olive dans un grand chaudron à feu moyen-élevé. Sauter dans l'huile le bœuf et le saupoudrer de sel et de poivre. Cuire pendant environ 5 minutes, jusqu'à ce qu'il soit doré. Mettre le bœuf dans une grande cocotte.
 2. Ajouter le bouillon, l'orge perlé, le vinaigre, la sauce Worcestershire et le romarin. Saupoudrer le mélange de la farine. Remuer.
 3. Sans remuer le mélange, ajouter et étaler les légumes dans l'ordre suivant : les carottes, les cubes de courge musquée, les pommes de terre et les oignons.
 4. Remplacer le couvercle sur la cocotte et faire cuire le mélange à 350°F pendant 1 ½ heure à 2 heures, jusqu'à ce que le bœuf soit tendre. La majorité de courge musquée va réduire dans la sauce.

Le pouding à la citrouille



Rendement : 6 personnes
Préparation : 35 minutes
Cuisson : 2 heures
Temps total : 2 heures et 35 minutes

Le pouding

- 7 cuillères à table de sucre
 - 1 ½ cuillère à table d'amidon de maïs
 - 1 ½ tasse de lait évaporé partiellement écrémé (2%)
 - 2 blancs d'œufs
 - 1 tasse de purée de citrouille en boîte (sans sucre ajouté)
 - 1 cuillère à café d'extrait de vanille
 - 1 cuillère à café de cannelle moulue
 - cuillère à café de clous de girofle moulus
 - ¼ cuillère à café de muscade moulue
1. Combiner le sucre, l'amidon de maïs, le lait évaporé et les blancs d'œufs avec un fouet dans une marmite. Faire bouillir le mélange à feu moyen et remuer constamment pendant une minute. Enlever la marmite du feu.
 2. Combiner le reste des ingrédients dans un bol. Ajouter ce mélange lentement au mélange de lait. Faire cuire pendant quatre minutes au feu doux sans faire bouillir le mélange.
 3. Verser le pouding dans six ramequins et laisser prendre au réfrigérateur pendant au moins 2 heures.

La garniture

- ¼ tasse de sirop d'érable
 - 1 cuillère à table de margarine
 - ½ tasse de morceaux de noix de pécan
 - La garniture fouettée (si désiré)
1. Faire bouillir le sirop d'érable et la margarine à feu moyen pendant 5 minutes. Remuer de temps en temps.
 2. Ajouter les morceaux de noix de pécan et remuer.
 3. Verser le mélange sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin. Faire cuire à 300°F pendant 10 minutes.
 4. Rafraîchir le mélange de noix à la température ambiante avant de le briser en plusieurs morceaux.
 5. Garder le mélange de noix dans un contenant hermétique pendant plusieurs jours. Quand il est temps de servir, saupoudrer le pouding de la garniture fouettée et le mélange de noix.

Grammaire et style : Des qualités « adjectivables »!

Par Paul Sherwood, enseignant
École Powerview

De nombreux adjectifs français se terminant par -able peuvent remplacer des propositions subordonnées qui qualifient des noms. Par exemple : Une maison qui se fait remarquer est une maison remarquable. Parfois l'usage a nuancé le sens original de certains de ces adjectifs. Tous les adjectifs en -able sont épiciques : ils ont la même épellation au masculin et au féminin. À remarquer que la construction de ces adjectifs est semblable en anglais, et qu'à l'occasion certains adjectifs (en français ou en anglais) emploient la terminaison -ible, par exemple pénible, éligible, accessible, divisible, comestible, audible, ou en anglais «fallible», «responsible» (en français, «responsable»).

Le suffixe -able est issu du latin (-abilis, qui veut dire 'capable de'). Normalement il s'ajoute à une souche verbale pour créer un adjectif qui exprime presque toujours la capacité ou la possibilité, mais parfois aussi l'obligation; cet adjectif peut avoir un sens actif ou passif. Parfois c'est la tournure négative de l'adjectif qui est devenue plus répandue... («intouchable» est plus connu que «touchable»). Aujourd'hui, le suffixe -able (ou -ible à l'occasion) sert toujours à créer de nouveaux mots, par exemple «un insecticide atomisable» ou encore «une référence googlable(!)».

1. Un air qu'on peut respirer est un air _____
2. Une chanson qu'on peut haïr est une chanson _____
3. Une personne qui fait de la charité est une personne _____
4. Une situation qui nous conforte est une situation _____
5. Une éclipse qu'on peut observer est une éclipse _____
6. Un copain qui sait comment nous aimer est un copain _____
7. Un argument qu'on peut faire valoir est un argument _____
8. Une journée qu'on peut ouvrir le magasin est une journée _____
9. Une chose qui nous semble similaire est une chose _____
10. Un prix (pour un produit) qu'on peut aborder avec notre budget est un prix _____
11. Un résultat qu'on peut accepter est un résultat _____
12. Une rivière qu'on peut naviguer est une rivière _____
13. Un code qu'on peut déchiffrer est un code _____
14. Un objet qu'on désire est un objet _____
15. Un chat qu'on peut adorer est un chat _____
16. Un ordinateur qu'on peut porter est un ordinateur _____
17. Un projet qu'on peut faire est un projet _____
18. Des données qu'on peut exporter sont des données _____
19. Un commandement qu'on ne peut pas violer est un commandement _____
20. Un chien qu'on peut apprivoiser est un chien _____
21. Un appareil qu'on peut manier est un appareil _____
22. Une pièce d'appareil qu'on peut remplacer est une pièce _____
23. Une planète qu'on peut détecter est une planète _____
24. Un amour qu'on ne peut pas oublier est un amour _____
25. Un comportement qu'on ne peut pas supporter est un comportement _____

26. Un meuble qu'on peut démonter est un meuble _____
27. Un revenu qu'on peut imposer (taxer) est un revenu _____
28. Un individu qui peut répondre de ses décisions est un individu _____
29. Un récit qu'on ne peut pas (vraiment) croire est un récit _____
30. Un obstacle qu'on ne peut pas surmonter est un obstacle _____
31. Un cheval qu'on peut approcher est un cheval _____
32. Une erreur qu'on déplore est une erreur _____
33. Un arrangement qui nous convient est un arrangement _____
34. Un chasse-neige qu'on peut détacher (du tracteur) est un chasse-neige _____
35. Une lueur qu'on peut discerner est une lueur _____
36. Un spectacle qu'on peut lamenter est un spectacle _____
37. Un adjectif qui ne va pas varier est un adjectif _____
38. Une activité qui nous agrée (plaît) est une activité _____
39. Une piste où l'on peut circuler à vélo (bicyclette) est une piste _____
40. Une dette qu'on peut amortir est une dette _____
41. Un site Web auquel on peut se fier est un site Web _____
42. Un aliment qui peut périr est un aliment _____
43. Des cheveux qu'on ne peut pas coiffer sont des cheveux _____
44. Un acier qui ne s'oxyde pas est un acier _____
45. Une adhésion qu'on peut renouveler est une adhésion _____
46. Un auditoire qu'on peut impressionner est un auditoire _____
47. Un livre qu'on ne peut pas contourner est un livre _____
48. Une horloge qu'on peut programmer est une horloge _____
49. Un combustible qu'on ne peut pas enflammer est un combustible _____
50. Un manteau qui ne permet pas à l'eau de passer est un manteau _____
51. Un égo qu'on ne peut pas crever est un égo _____
52. Un pouce qu'on peut opposer aux autres doigts est un pouce _____
53. Une entreprise qui fait un profit est une entreprise _____
54. Un pourcentage qu'on peut négliger est un pourcentage _____
55. Un compte qu'il faut payer est un compte _____
56. Une pluie qui peut varier est une pluie _____
57. Des individus qui ne sont pas capables sont des individus _____
58. Un héros qu'on ne peut pas blesser (autrefois «vulnérer») est un héros _____
59. Un scandale qu'on ne peut concevoir est un scandale _____
60. Des bénévoles qui ne se fatiguent jamais sont des bénévoles _____

Réponses : 1.respirable 2.haïssable 3.charitable 4.confortable 5.observable 6.gainable 7.valable 8.ouvrable 9.semblable 10.abordable 11.acceptable 12.navigable 13.déchiffrable 14.désirable 15.adorable 16.portable 17.faisable 18.exportables 19.inviolable 20.approvisable 21.maniable 22.remplaçable 23.délectable 24.inouïable 25.insupportable 26.démontable 27.imposable ou taxable 28.responsable 29.incrovable ou invraisemblable 30.insurmontable 31.approchable 32.déplorable 33.convenable 34.détachable 35.discernable 36.lamentable 37.invariable 38.agréable 39.cyclable 40.amortissable 41.fiable 42.périssable 43.incoiffables 44.inoxydable 45.renouvelable 46.impressionnable 47.incontournable 48.programmable 49.inflammable 50.imperméable 51.incrévable 52.opposable 53.profitable 54.négligeable 55.payable 56.variable 57.incapable 58.invulnérable 59.inconcevable 60.infatigables

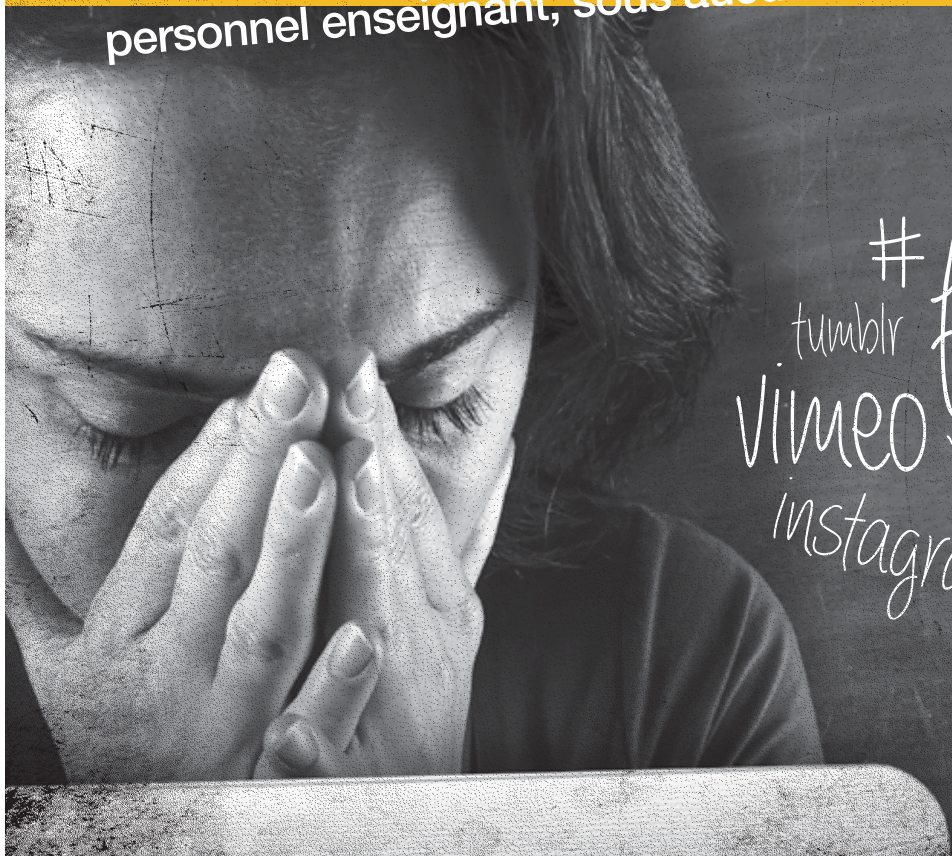
La

VIOLENCE

cyber N'EST PAS

correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



#facebook*
tumblr vimeo blogger twitter @
instagram flickr % you tube



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org